

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 30 juillet 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centigrade

La campagne électorale.

Il est convenu que la campagne électorale présidentielle ne s'ouvrira qu'au commencement de septembre, pour durer deux mois, mais il faut admettre qu'elle est virtuellement ouverte, car les deux candidats et leurs lieutenants s'occupent de maintenir de recruter des partisans.

Le commencement de la semaine M. Taft a été officiellement prévu que la convention nationale de parti républicain siégeant à Chicago l'avait choisi comme candidat à la présidence, et à cette occasion il a prononcé un discours qui peut être regardé comme une profession de foi.

M. Bryan, le candidat du parti démocrate, n'a pas encore été officiellement avéré que la convention nationale de Denver l'avait choisi; il ne le sera que le 12 août; mais il se s'en occupe pas moins de son élection avec une grande activité.

Aujourd'hui il discute le discours d'acceptation de son concurrent, le démocrate, en fait ressortir les équivoques, afin de démontrer que, quoi qu'il en dise, M. Taft et le parti républicain qu'il représente ne sont nullement disposés à introduire les grandes réformes d'intérêt général réclamées depuis si longtemps et que le peuple américain ne les obtiendra que du parti démocrate.

C'est bien de la besogne électorale, et on peut dire, que comme M. Taft, M. Bryan a commencé sa campagne. En outre, M. Bryan a exposé ces jours-ci le plan d'après lequel il entend poursuivre cette campagne aux approches de l'élection.

Un soir que, pour cette raison, il avait perdu la mémoire, le public siffla. Frédéric s'avança au bord de la scène et, d'une voix ferme, il s'écria: — Vous êtes des imbéciles.

Et il entra dans les coulisses. Le public, furieux, exigea des excuses et, sur la prière de son directeur, M. de Chilly, Frédéric consentit à lui en faire. Majeureux, il s'approcha alors de la rampe et après les trois saluts d'usage: — Messieurs, déclara-t-il, j'ai dit que vous étiez des imbéciles; c'est vrai; je vous fais des excuses; j'ai tort.

Et le public, qui n'avait pas compris la cinglante ironie, applaudit à tout rompre son acteur favori.

Monrose, le grand Monrose, qui fut une des gloires de la Comédie-Française, avait quitté le théâtre à la suite d'une crise de folie. On le soigna pendant quelques années, au bout desquelles les docteurs affirmèrent qu'il était guéri et qu'il pouvait sans danger reparaitre sur la scène.

Il avait tout oublié de son rôle et quitta la scène sans avoir pu prononcer un seul mot. Les docteurs qui croyaient à sa guérison s'étaient trompés. Le lendemain, il était conduit dans une maison de santé, d'où, hélas! il ne devait plus sortir.

Dans le monde du chant il faut citer le cas de la Faico, la merveilleuse cantatrice que Meyerbeer — suivant son expression — considérait comme la meilleure chanteuse des temps passés et futurs.

Elle avait d'ailleurs confié la création de Valentine des "Huguenots". La Faico, revenant de congé, rentra à l'Opéra dans ces mêmes "Huguenots". Au milieu de son air du quatrième acte elle fut prise d'une aphonie totale, que rien ne laissait prévoir.

Pendant quelques instants elle lutta contre cette paralysie de la voix; mais elle ne put la vaincre et, éclatant en sanglots, elle rentra dans les coulisses. La Faico, à peine âgée de trente ans, dans toute la force de la jeunesse et de la renommée, avait tout à coup perdu la voix.

Elle ne reparut plus jamais sur aucune scène. Faut-il rappeler ici l'aventure de Mlle Van Zandt, qui quitta la scène au milieu du grand air du "Barbier de Séville".

On accusa, bien à tort, cette excellente artiste d'avoir fait ce soir-là comme Frédéric Lemaître. Et lorsque, sept mois plus tard, elle voulut reparaitre à l'Opéra-Comique dans "Lakmé", le public, injustement rancuneux, ne voulut pas l'entendre et la siffla sans pitié. Sa carrière fut ainsi brisée à Paris.

Mais nous voilà bien loin du cas de Mlle Delvaire, à qui le public de la Comédie-Française a montré, au contraire, une très vive sollicitude, sollicitude qui se traduira son prochain retour à la scène de l'excellente comédienne par un accueil chaleureux et d'ailleurs mérité.

Accident dans le Tyrol. Innsbruck, Tyrol autrichien, 30 juillet. — Le village de Mehrles-Bains a été totalement détruit par un glissement de terrain. Seize personnes ont été tuées.

WEST END. Les quatre numéros de vaudeville, le concert de l'orchestre Lombardo et les vues du cinématographe forment le spectacle qu'offre West End. La pluie a réduit le nombre des spectateurs cette semaine, mais la vogue va revenir avec le beau temps.

Envoi d'un cuirassé hollandais dans les eaux du Venezuela. Le Hays, 30 juillet. — Le ministre de la marine a donné ordre au commandant du cuirassé hollandais "Jacob van Heemskerck" de se tenir prêt à partir pour la mer des Caraïbes.

On déclare dans les milieux officiels que ce cuirassé sera le seul envoyé pour renforcer l'escadre hollandaise des Indes occidentales et qu'il n'a jamais été question de l'envoi d'une flotte importante dans les eaux du Venezuela.

Le "Jacob van Heemskerck" est un des deux plus grands cuirassés de la marine hollandaise. Son armement se compose de deux canons de 9 pouces, de six canons de 5 pouces, de plusieurs canons à tir rapide et de deux tubes lance torpilles.

Le Hays, 30 juillet. — Le gouvernement hollandais a reçu ce matin une dépêche de Curaçao annonçant qu'un navire vénézuélien, arrêté par le frère du président Castro, était arrivé hier à Wilhelmsdijk, et avait dû quitter précipitamment ce port sans avoir pu décharger sa cargaison de sucre.

Les négociants de ce port refusent absolument de conclure des affaires avec le Venezuela et la population est toujours profondément surexcitée.

LE MAUVAIS TEMPS. Louisville, Ky, 30 juillet. — Le Bureau météorologique a publié ce matin le bulletin suivant: "Une tempête d'une grande violence venant des Indes Occidentales s'avance sur les côtes de la Caroline. Une autre tempête fait rage sur le centre du Golfe du Mexique. Ces deux ouragans sont accompagnés de pluies torrentielles."

Wilmington, Car. du Nord, 30 juillet. — L'ouragan qui depuis hier s'est déchaîné sur la côte a atteint son maximum d'intensité ce matin de bonne heure. Le vent a causé quelques dégâts matériels, mais on ne signale pas d'accident de personnes.

Sur la frontière du Mexique. Comstock, Texas, 30 juillet. — Une bande révolutionnaire a été aperçue hier près du Rio Grande par un détachement de troupes mexicaines. Les révolutionnaires se rendant compte que la fuite était impossible, ouvrirent le feu sur les soldats et un combat acharné ne tarda pas à s'engager. Neuf insurgés ont été tués et une vingtaine blessés. Les soldats ont eu cinq tués et huit blessés.

Washington, 30 juillet. — A la suite des événements qui se sont déroulés hier à la frontière du Texas, l'ambassadeur Creel s'est rendu ce matin au département d'Etat et a eu une longue conférence avec le sous-secrétaire Bacon.

On croit que les révolutionnaires, repoussés par les troupes mexicaines, chercheront à se réfugier sur le territoire des Etats-Unis et des précautions seront prises en conséquence pour observer strictement les lois de neutralité.

Remerciements de M. Fallières. La communication ci-dessous a été reçue hier par le vice-consul de France à la Nouvelle-Orléans, M. Pierre de Chevilly: Paris le 15 juillet 1908. Ministère des Affaires Etrangères Protocole.

Le Ministre des Affaires Etrangères à Monsieur le Consul de France à la Nouvelle-Orléans. Je n'ai pas manqué de faire placer sous les yeux de Monsieur le Président de la République le télégramme que vous m'avez adressé à l'occasion de la Fête Nationale pour lui faire parvenir l'expression des vœux patriotiques et des hommages respectueux de la Colonie française de la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Président a été très touché de cette démonstration et vous charge d'être auprès de nos compatriotes l'interprète de ses plus vifs remerciements.

Arrivée du vapeur "Comus" à New York. New York, 30 juillet. — Le vapeur "Comus" de la ligne du Southern Pacific, parti samedi dernier de la Nouvelle-Orléans, est arrivé ce matin à 7.15 heures à New York.

FAITS DIVERS. L'Affaire Cassanova. Le capitaine Capo s'est rendu hier après-midi à la deuxième cour criminelle de cité et a remis au juge Aucoin la liste des témoins à charge qui seront entendus dans l'affaire du jeune Geo. Cassanova, qui est accusé du meurtre d'Annie Lavin.

Le juge Aucoin a annoncé qu'il consulterait l'avocat de district et dirait aujourd'hui la date de l'instruction préliminaire.

Les témoins cités par l'Etat sont: M. J. Felix, Willie Lavin, Shida Iwanova, E. A. Dickinson, Mashiba Usugi, Sabura Y. Mashata, Tokio Otama, Kiyosha Sato, Geo. O. Koryama, officier Martin R. Pusch, Duan J. J. Lavin, C. E. Hartmann, Chas Baldwin, Wm McGee, Félix Angelle, Mme Joe Tooley, G. A. De George, Volcie J. Lirette, Jo. Farley, Phil. H. Millaudon, Elizabeth Hartman, Peter Bertuocci, Emma Lavin, Mme John Klein, John Klein, Mme E. L. Cadden, Mme Jo. L. Lavin, capitaine Thos Capo, officier Meyers.

Perdu dans les bois. Bartholomew Albanese, qui de meurtre sur rue S. Kemper, 2704, a été perdu pendant deux jours et deux nuits dans les bois de la paroisse de Ste Héloïse, Louisiana, et il était presque mort de faim lorsqu'on l'a retrouvé.

Albanese a annoncé il y a quelque temps qu'il était l'héritier direct de l'ancien roi de Lombardie et avait droit au duché de Vérone et à une fortune de 7,000,000, ainsi qu'à des subsides et des fermes dans la région.

Cheval tué. Un cheval attelé à une charrette de laitier conduite par A. L. Dupré, en passant à l'intersection des rues St Charles et Hillary, hier à huit heures du matin, s'est heurté à un fil électrique renversé par l'orage et a été tué sur le coup.

Agent de police blessé. L'agent de police Bartholomew Vendry, qui demeure avenue Cleveland, 2504, en traversant la chaussée à l'angle des rues Canal et Basin hier soir vers six heures, a été renversé et blessé à la tête par un car de la ligne Claiborne. Il a été promptement transporté à l'hôpital.

On jour-là, les bureaux de MM. Berthaudier frères ne reçurent pas la visite de leur copiste, mais le soir il alla à son théâtre de Clary et s'égara dans une ruelle, où il remplissait un bout de rôle de gendarme mélancolique et distrait.

Il y obtint un succès inattendu, tant ses distractions étaient naturelles et son aspect lamentable. Il reçut les compliments de ses camarades d'un air désespéré. Lui, un comédien joyeux d'ordinaire, si plein d'entrain, il était méconnaissable.

Le journal de même que les gargons et le patron, ne savait rien. Dans le quartier, personne n'avait eu vent de la disparition d'un incident quelconque. Les faits divers du journal étaient nombreux comme toujours, attaques de passants à main armée, rixes, batailles, vols, effractions, enlèvements de mineures, tout s'y trouvait à peu près, comme à l'ordinaire, mais aucun cas qui pût s'appliquer, de près ou de loin, à Héloïse.

La journée se passa en stations chez les débitants de boissons plus ou moins hygiéniques, en recherches qui n'aboutirent pas. Les fiançailles du malheureux Roussel étaient sur le point de tomber à zéro. Vandier déjeuna et dîna avec lui.

Pouvait-il lâcher son ami dans le malheur? Certes non. Son inséparable l'entraîna vers les Tulleries. — C'est aux environs de l'Opéra-Comique qu'il faut chercher dit-il. On y trouvera peut-être une piste.

Mais il ne paraissait pas rassuré lui-même. Rue Saint-Marc, ils entrèrent chez le marchand de vins où ils s'étaient attardés la veille. La il se firent servir un apéritif et parcoururent un journal au matin.

Vol audacieux. Le Dr Peter Fletcher, un médecin attaché à l'établissement de bains de l'hôtel St-Charles et demeurant rue Laurel, 3308, a prévenu la police hier à cinq heures du matin d'un vol audacieux commis dans sa maison et de sa fuite avec un des deux malfaiteurs qui s'y étaient introduits.

Comme son téléphone ne fonctionnait pas, les fils ayant été coupés, le Dr Fletcher s'est rendu au marché de la rue Neuvième pour prévenir le poste de police du sixième me précint.

Le caporal de police Gregson et les agents Behrman et Hamilton sont arrivés promptement à la résidence du Dr Fletcher et ont saisi en emportant divers objets et de l'argent d'une valeur totale de \$1940. Le médecin a raconté qu'il avait été réveillé vers trois heures du matin par une bouffée de vent qui s'était engouffrée dans la chambre. Il avait senti qu'il sortait d'une torpente pour comme celle qui produit le chloroforme. Il était étourdi, mais il s'est éponge avec une serviette mouillée et a repris entièrement ses sens.

Comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal le Dr Fletcher est, à 11 h 15, descendu à la salle à manger. Au moment où il entra un blanc tenant un poignard à la main s'est avancé sur lui en lui criant de se baisser. Le Dr Fletcher a jeté sa serviette mouillée sur la figure de l'individu et a sauté sur lui.

Une lutte s'engagea et le docteur réussit à s'emparer de l'arme avec laquelle il frappa le malfaiteur au côté. Celui-ci poussa un cri et dit: Smith, il me tient. Au même moment un autre individu donnait au Dr Fletcher un coup sur la tête qui lui fit perdre connaissance.

Vers quatre heures du matin Mme Fletcher, qui avait également été chloroformée, a repris sens et a secouru son mari. Son premier mouvement a été de téléphoner, mais il s'est aperçu que les malfaiteurs avaient coupé les fils, et il s'est décidé à aller jusqu'au marché de la rue Neuvième pour prévenir la police.

Les agents ont découvert des traces de sang sur la porte donnant sur la cour et dans le hangar contigu à la maison. Le poignard a été retrouvé dans la salle à manger où, dit le docteur, a eu lieu la lutte. On croit que les malfaiteurs ont pénétré d'abord dans le hangar puis dans la maison par la porte de la cour, et qu'ils ont suivi la même voie pour sortir. Ils ont emporté, dit-on, \$700 d'argent et de nombreux bijoux dont la police possède d'exactes descriptions.

Il y a quelque temps le Dr Fletcher a, par lui-même, découvert un intrus dans sa cour, la nuit, et l'a envoyé à charge d'un feu de chasse. On rappelle hier au bureau des détectives que dans la nuit du 25 novembre 1907 le Dr Fletcher avait prévenu la police qu'il avait découvert un intrus dans sa cour. Le Dr Fletcher avait arrêté et menacé d'un revolver.

Le Dr avait renversé le malfaiteur d'un coup sur la figure, mais un autre individu armé d'un poignard s'était présenté et une nouvelle lutte avait eu lieu. Le docteur avait réussi à s'emparer de l'arme et à la plonger dans le côté de son assailli.

Les résultats de l'enquête de la police font douter de l'authenticité du récit du Dr Fletcher. Les détectives ont constaté que les traces de sang avaient été faites avec de la viande fraîche. Bref, la police ne croit pas à la réalité du vol.

Edition Hebdomadaire de "L'Abbeille". Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et sportives, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abbeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Décision de la cour suprême. Les membres de la cour suprême de l'Etat ont rendu hier les décisions suivantes: Par le juge Breaux. Quaker Realty Co, demande repoussée. Succession de Chas Meyers, demande repoussée. Keynote Life Ins. Co. vs Bernard Von Schlemmer, demande accordée. Thos H. Hald vs Geo. J. Untermyer, demande repoussée. Par le juge Land: J. D. Simms vs New Orleans & Northshore R. R. Co., demande accordée.

INVENTAIRE. L'inventaire de la succession de Mme Caroline Stannard, veuve de Frederick W. Tilton, a été déposé hier à la cour civile de district. La fortune laissée par la défunte est divisée comme suit: Bons à prime, \$468.30; bons des Etats-Unis, \$2,400; bons de la Louisiane, \$34,000; bons de la Nouvelle-Orléans, \$51,510; actions de la Morgan's Louisiana and Texas R. R. and S. S. Co., \$86,810 actions de stocks et autres valeurs, \$153,000; argent comptant, \$4,332.82; bijoux, \$4,571; autres valeurs \$15,750.

Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 15 Cts par semaine; 6 mois \$8.25; 1 an \$16.50.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: 60 Cts par semaine; 6 mois \$3.50; 1 an \$6.50.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est complète dans son édition quotidienne, son hebdomadaire et son dimanche. Les personnes qui veulent y abonner s'adressent au bureau des nouvelles.

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

Les abonnements partent: tous les jours par MANDATS-POSTAUX ou par LETTRES SUR EXPIRES.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. No 12 Commencé le 27 Juillet 1908

NOËLLA

GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Roman d'Hélène

EXPLOSION. Suite.

un juron: — Mais, sapristi, tu ne donnes la tête à l'encre, à cause de la fatigue de ta déesse? Tu n'étais donc pas fatigué? — Oui.

— Je te plains. Que diable! nous avons vu jouer "Hamlet", nous avons vu se balancer, mais en poissiller. Tu connais son apostrophe au beau sexe: — Tu n'es, tragédie, c'est femme!... Rouvière la lançait d'un ton qui nous donnait la chair de poule quel artiste! Quel cabinet! On n'en fait plus de son modèle? Tous fonctionnaires sur les planches!

— Tu es prêt? — Minute! Roussel ne tenait pas en place. On aurait pu croire que son plancher lui brûlait la plante des pieds.

— Eh! ils quitteront cet appartement qui semblait hider au mari d'Hélène depuis qu'elle n'y était plus.

— A la porte, la Julienne, son bal à la main, vit passer les deux compagnons et partit étonnée. — Madame Roussel? Et elle. Le mari rougit jusqu'aux yeux. — Elle n'est pas là.

— Où donc? — Où donc? Hier, après le théâtre nous ne l'avons pas retrouvée.

— En vérité? — Omeje je vote le, dis. Je suis sûr. Je crains au second. — Je ne sais pas ce qu'elle

est devenue. — Il l'interrompt. — Ah! si-tu es éblouant, ne m'interroges pas, ma bonne Julienne. Je ne sais plus ce que je fais ni ce que je dis. — Il se mit à sangloter comme un enfant.

— Si je ne la retrouve pas, la Julienne, dit-il, je vous jure que je me tuerais.

— Comment est-ce que ça s'est fait? — A la sortie de l'Opéra-Comique, nous l'attendions un peu en retard. C'est notre faute. Le temps était affreux. Dans la foule, rien, et depuis pas de nouvelles!

Il sortirent. Roussel aurait voulu être seul pour se laisser aller à pleurer à son aise, mais Vandier se cramponnait à lui.

Déjà il entrevoyait une affaire possible, fructueuse peut-être, à la suite de cet enlèvement, car il n'en doutait pas, Hélène n'était ni morte ni égarée.

Elle avait dû trouver l'occasion qui se présente presque toujours pour les femmes comme elle, et qu'elle cherchait sans doute.

Dans les rues les passants, affairés, se rendaient à leurs postes, employés ou patrons. Le temps s'était amélioré. Des espaces blancs paraissaient entre les nuages déchirés qui couraient les uns après les autres, comme un troupeau à la

débandade, chassés par un fort vent du sud ouest. — Un beau temps pour les pêcheurs, observa Vandier. J'aime mieux le plancher des vaches. Et toi?

Roussel ne répondit pas. Entendait-il seulement? Vers l'Odéon, l'animation devenait plus grande.

Des filles, des jeunes gens, vendeurs et vendeuses des grands magasins de toutes sortes, cuisinières, modistes et couturières, descendaient des hauteurs de l'Observatoire, vers le centre, gaiement avec l'activité et l'insouciance de leurs belles années.

Vandier déclara: — Mon ami, cherche une femme dans cette bagarre, c'est chercher une aiguille dans une meule de foin.

— Je vais à la Morgue, dit Roussel, très sombre. Si ça t'ennuie, quitte moi.

— Pas de danger. Ils n'ont rien pas la peine d'y entrer. Un gendarm dit: — Une femme? Faut voir ailleurs. — Nous n'avons que des hommes.

Vandier vit la large poitrine de son compagnon s'enfler dans un long soupir. Dieu merci! Hélène n'était pas étendue sur les dalles de cette anti-chambre de la fosse commune, après d'innombrables recherches patrides de la Seine et ramassée sur la fange des rues.

Son inséparable l'entraîna vers les Tulleries. — C'est aux environs de l'Opéra-Comique qu'il faut chercher dit-il. On y trouvera peut-être une piste.

Mais il ne paraissait pas rassuré lui-même. Rue Saint-Marc, ils entrèrent chez le marchand de vins où ils s'étaient attardés la veille.

La il se firent servir un apéritif et parcoururent un journal au matin. Le journal de même que les gargons et le patron, ne savait rien.

Dans le quartier, personne n'avait eu vent de la disparition d'un incident quelconque. Les faits divers du journal étaient nombreux comme toujours, attaques de passants à main armée, rixes, batailles, vols, effractions, enlèvements de mineures, tout s'y trouvait à peu près, comme à l'ordinaire, mais aucun cas qui pût s'appliquer, de près ou de loin, à Héloïse.

La journée se passa en stations chez les débitants de boissons plus ou moins hygiéniques, en recherches qui n'aboutirent pas. Les fiançailles du malheureux Roussel étaient sur le point de tomber à zéro. Vandier déjeuna et dîna avec lui.

Pouvait-il lâcher son ami dans le malheur? Certes non.

On jour-là, les bureaux de MM. Berthaudier frères ne reçurent pas la visite de leur copiste, mais le soir il alla à son théâtre de Clary et s'égara dans une ruelle, où il remplissait un bout de rôle de gendarme mélancolique et distrait.

Il y obtint un succès inattendu, tant ses distractions étaient naturelles et son aspect lamentable. Il reçut les compliments de ses camarades d'un air désespéré. Lui, un comédien joyeux d'ordinaire, si plein d'entrain, il était méconnaissable.

Le journal de même que les gargons et le patron, ne savait rien. Dans le quartier, personne n'avait eu vent de la disparition d'un incident quelconque. Les faits divers du journal étaient nombreux comme toujours, attaques de passants à main armée, rixes, batailles, vols, effractions, enlèvements de mineures, tout s'y trouvait à peu près, comme à l'ordinaire, mais aucun cas qui pût s'appliquer, de près ou de loin, à Héloïse.

La journée se passa en stations chez les débitants de boissons plus ou moins hygiéniques, en recherches qui n'aboutirent pas. Les fiançailles du malheureux Roussel étaient sur le point de tomber à zéro. Vandier déjeuna et dîna avec lui.

Pouvait-il lâcher son ami dans le malheur? Certes non.

Dans la maison tout le monde était en courtoisie de la disparition de la belle Héloïse. En l'apprenant, M. Delauret, le professeur d'histoire, avait dit: — C'était écrit. Elle portait un nom prédestiné.

Le relieur était légèrement vexé. La maîtresse de piano était l'ornement de son immeuble. Parfois, malgré sa probité et l'honorabilité de son caractère, il lui glissait des mots à double entente qu'elle paraissait ne pas comprendre et il ne désespérait pas, lorsque les termes en retard seraient suffisamment accumulés, d'obtenir quelque faveur secrète qui à ses yeux compenserait amplement ses pertes.

On n'est pas de bois. Dans ses affaires on ne s'entretenait guère d'autre chose. Elle rentrerait! Elle ne rentrerait pas! Les paroles étaient ouvertes. Enfermé dans son logement, le pauvre diable se laissait tomber sur son lit, accablé de faiblesse, luttait longtemps contre le sommeil, et enfin il perdit connaissance dans une sorte de léthargie dont il ne sortit que le lendemain matin, lorsque le soleil était déjà levé depuis quelque temps.

Alors il entendit sa porte qui s'ouvrait. D'ordinaire on était resté au dehors dans la serrure.

— Ne te désole pas. Je revien-